

Prédication du 22 mars – culte en ligne

Textes de la prédication : Esaïe 66 : 10 – 14 ; 2Corinthiens 1 : 3 – 7 ; Jean 12 : 20 - 24.

Thème : de la mort à la vie.

Chers amis, chers frères et sœurs dans le Seigneur, le texte de l'évangile qui fait fonction de la prédication de ce matin me semble, en tout cas, de première vue, paradoxal.

Il est question, là, de voir le Seigneur. Les Grecs, au nombre des personnes qui montaient pour célébrer la fête à Jérusalem, vinrent trouver les disciples de Jésus et leur demandent de **voir le Seigneur**.

Je ne veux pas ici faire de la critique textuelle, mais nous avons comme l'impression que les versets 20 et 22, n'ont aucun lien avec les versets 23 et 24.

Sauf que voyez-vous, il semble qu'il y aurait quelques liens. À celles et ceux qui demandent de voir le Seigneur, le Seigneur se présente comme étant le crucifié.

Il est question ici de son heure, l'heure où le fils de l'homme sera glorifié ; cette heure est l'heure de la crucifixion. John Stott a dit, dans son livre intitulé « la croix de Jésus », *l'heure pour laquelle le Jésus est venu dans le monde, c'est l'heure qu'il en est sorti*.

Crucifier veut dire mourir, d'ailleurs Jürgen Moltmann le dit si bien dans son livre « le Dieu crucifié ». Dieu dans son infime faible, ce Dieu qui se laisse mourir. Mais voyez-vous, parler de crucifixion, c'est aussi parler de souffrance.

Parler de souffrance et surtout dans le contexte qui est le nôtre, où le covid 19 fait ses ravages ; il nous est presque impossible de parler de cette souffrance sans évoquer les milliers des morts que compte déjà l'humanité. En quelques mois, les milliers des morts et, semble-t-il que le pire est devant nous.

Il semble qu'un monde sans souffrance affective serait un monde sans amour, un monde où les hommes seraient parfaitement indifférents à leur prochain, ce serait l'enfer finalement.

D'ailleurs Paul Claudel dira : « Dieu n'est pas venu supprimer la souffrance, il n'est même pas venu l'expliquer, il est venu le remplir de sa présence ».

J'ai choisi d'intituler cette prédication, « mourir pour vivre ». Je disais que c'est un texte paradoxal.

Paradoxal, parce que pour parler de la mort, le Seigneur n'en parle pas comme une fin de vie, mais comme un début de la vie.

Il donne pour cela, cette image de ce grain de blé qui est tombé en terre ; et il dit, « *si le grain de blé qui est tombé en terre ne meurt ; s'il ne passe pas par la mort, s'il ne passe pas par la destruction ; il reste seul, il reste mort* ». D'ailleurs, la solitude est exprimée dans le langage biblique, surtout vétérotestamentaire comme étant un type de mort ; Est mort celui qui est seul.

Parallèlement à cette image de la mort qui n'est pas une fin de fin, mais un début de vie, le Seigneur dit, « mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruits ».

Cette image le Seigneur en parle comme une vérité, une double vérité.

Depuis plusieurs jours, plusieurs semaines même, nous n'avions cessé d'entendre de par nos chefs d'État, les responsables politiques, mais aussi les spécialistes de la santé, **que le monde ne sera plus jamais comme avant**. Aussi bien, sur le plan économique que sur le plan social, sur le plan sécuritaire aussi bien que sur le plan de la géopolitique. Le monde ne sera plus jamais comme avant, plus jamais pareil ... oui, je le crois.

Prédication du 22 mars – culte en ligne

Le monde ne sera plus jamais pareil parce qu'il est en train de traverser un temps de mort ! Un temps de mort qui porte en soi-même une espérance de la vie. La graine est tombée en terre, elle subit les effets de la déflagration, de la dégénérescence ... la graine est en train de céder à la mort afin que de cette mort jaillisse la vie.

Oui, mourir pour vivre.

Il nous est important de laisser notre égoïsme mourir, notre montée du nationalisme, laisser nos hypocrisies, notre haine, laisser notre idolâtrie couverte d'une teinture de religiosité, que dis-je, de chrétienté mourir, la mort du manque d'amour et d'hospitalité, la mort de l'irresponsabilité mourir afin que de ces choses jaillissent une nouvelle vie. Je parle de cette mort même que nous permet de rompre avec le discours social centré sur l'avoir afin de nous questionner réellement sur l'être de l'homme.

Vous l'aviez certainement déjà compris, je ne parle pas ici de la mort comme passage vers le trépas – la vie de l'existence humaine -, mais de la mort comme une vie coupée de Dieu, une vie centrée sur soi, repliée sur soi. Une mort qui est coupure de toute relation à Dieu et au prochain, une mort qui est – comme le dit Daniel Marguerat – extinction du sens de la vie.

C'est de cette mort-là que la graine est invitée de céder place, afin d'elle naisse une nouvelle vie, une vie porteuse de fruits.

Chers frères et sœurs, dans la Bible, au cœur d'une guerre sanitaire, une crise mondiale, une fin heureuse est possible ; une parole d'espérance est indispensable. Et quoi de mieux que de l'écouter du Seigneur, par la bouche du prophète Esaïe. Dieu nous dit, en ce mois de la femme, « Réjouissez-vous avec mon peuple, vous tous qui aviez mené deuil, tressaillez de joie afin que vous soyez nourris et rassasiés du lait de la consolation ..., vous serez consolés ; vous serez portés dans les bras et caressés sur les genoux. Comme un homme que sa mère console, ainsi, je vous consolerai ».

Dieu promet d'essuyer nos larmes, il nous promet de nous consoler, non comme un Père – ni comme Dieu le Père –, mais comme une mère, comme Dieu la mère. Le terme peut fâcher plus d'un.

Chers amis, chers frères et sœurs, Dieu a promis de le faire, mais bien plus, il l'a déjà fait et le fait encore. Il l'a déjà fait, car le dernier mot de l'évangile n'est pas la mort ni la souffrance, mais une parole de consolation : « Il est ressuscité ». Ces paroles nous disent que le mal ne sera pas indéfiniment victorieux sur la terre, et que l'espérance doit nous conduire à mener fermement le combat contre le mal et la souffrance inutile.

Oui, nous sommes en guerre, mais dans cette guerre nous combattons dans la victoire, en confinement certes, mais victorieux par la grâce, dans la prière et la consolation mutuelle.